

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



07 NOVEMBRE 2025

Livres présentés:

Germaine ACREMENT

Ces dames aux chapeaux verts

Rachid BENZINE

Les silences des pères

Astrid ELIARD

Les bourgeoises

Jennie GODFREY

The list of suspicious

Akira MIZUBOYASHI

Suite inoubliable

Amélie NOTHOMB

Tant mieux

Belva PLAIN

Les Farrel

Jean TEULE
Crénon Baudelaire !



Germaine ACREMENT

Ces dames aux chapeaux verts

Germaine Acremant (1889-1986) est une romancière et dramaturge française née à Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais. Elle s'est illustrée dans des romans réalistes et moraux, souvent ancrés dans la province française du Nord. Son œuvre la plus célèbre, *Ces dames aux chapeaux verts* (1921), a connu un immense succès populaire et a été adaptée au théâtre, au cinéma et à la télévision. Elle incarne une veine d'humour tendre et de satire sociale du début du XX^e siècle.

Le roman raconte l'arrivée d'Arlette, une jeune Parisienne moderne et pleine de vie, chez ses quatre cousines provinciales – de vieilles filles vivant à Arras, dans un milieu bourgeois étriqué. L'irruption de cette jeunesse citadine va bouleverser la quiétude et les habitudes figées des quatre dames aux chapeaux verts. Peu à peu, Arlette les pousse à s'ouvrir au monde, à l'amour, à la fantaisie et au bonheur, remettant en cause la pesante morale provinciale.

Les grands thèmes :

La satire de la province : la société de petite ville, ses conventions, sa bienséance, sa lenteur et son hypocrisie.

Le choc entre tradition et modernité : Arlette incarne la jeunesse, la liberté, l'audace face à la rigidité des anciennes générations.

La condition féminine : à travers les « vieilles filles », Acremant évoque la solitude des femmes sans mari et leur désir d'émancipation.

La quête du bonheur et la transformation morale : l'arrivée d'Arlette symbolise la joie, la curiosité et la vie qui ressuscitent dans une maison endormie.

La comédie sociale : l'humour sert ici à dénoncer doucement le conformisme et à célébrer la liberté d'esprit.

Personnages

Arlette : jeune fille parisienne, vive, espiègle, qui va servir de catalyseur dans la transformation de ses cousines.

Les quatre cousines - les "dames aux chapeaux verts" :

Telcide , dominatrice, sèche et frustrée, mène à la baguette ses 3 sœurs : Rosalie, Jeanne et Marie.

Maxence, jeune homme de la région, qui va incarner la possibilité d'un amour sincère.

Les habitants de la petite ville, représentant la société provinciale figée, bavarde et conformiste.

Ce roman intéresse à la fois les amateurs de comédies de mœurs et ceux qui veulent comprendre la représentation de la vie provinciale au début du XX^e siècle. Il met en valeur la peinture sociale d'une époque (mentalités, hiérarchies, convenances) ; la psychologie féminine et la condition des femmes avant leur émancipation ; la façon dont la littérature populaire met en scène la transformation morale et le goût du bonheur.

Il offre aussi un regard tendre mais lucide sur la société, plus proche de Molière que du roman naturaliste.

Le style est clair, simple, vif et plein d'humour.

La romancière utilise souvent le discours indirect libre, ce qui permet d'entrer dans la pensée de ses héroïnes.

Le ton ironique mais bienveillant rappelle les grandes comédies françaises.

Les dialogues sont nombreux, rythmés, et contribuent à la légèreté du récit.

La narration, fluide et enjouée, privilégie la peinture des caractères à l'intrigue complexe.

Le roman appartient à cette littérature réaliste populaire où la vivacité d'observation et la justesse psychologique priment sur le style lyrique.

À sa parution en 1921, le roman connut un **succès phénoménal** : plus d'un million d'exemplaires vendus, des traductions à l'étranger, et une adaptation théâtrale triomphale (coécrite par Acremant et son mari). Les critiques de l'époque saluèrent sa fraîcheur, son humour tendre, sa peinture juste de la province.

Aujourd'hui encore, on considère *Ces dames aux chapeaux verts* comme un classique de la littérature populaire française, charmant témoignage d'un monde disparu. Certaines analyses modernes y voient une forme de féminisme discret, à travers l'éveil et la libération progressive de ces femmes.

Roman amusant, rempli de saynètes drôles , facile à lire .Les clichés ne manquent pas au service de la satire de la vie provinciale, de l'église avec le grand doyen. Délicieusement rétro .le cinéma et la télévision l'ont adapté.



Rachid BENZINE

Les silences des pères

Rachid Benzine est un islamologue, politologue et écrivain franco-marocain. Il s'intéresse souvent aux questions de la transmission culturelle, de la mémoire, de l'immigration et des identités. Cet homme cultivé est aussi un champion de Kick boxing.

Le narrateur apprend au téléphone le décès de son père, avec lequel il était en rupture. En triant l'appartement du défunt à Trappes, il découvre des cassettes audio enregistrées par son père, racontant sa vie en France, lieu après lieu, année après année. Le fils entreprend alors un « road-trip » intérieur et géographique sur les traces de son père silencieux - mines du Nord, usines, camps de harkis ...

Thèmes

Le silence, le non-dit entre pères et fils.

La mémoire de l'immigration, les sacrifices des ouvriers immigrants.

La transmission, la filiation, la recherche de sens après la mort.

Le lieu d'origine vs le pays d'accueil, l'éloignement, le déracinement.

Personnages

Le narrateur (le fils) : homme moderne, champion de France de kick boxing, musicien ou artiste (mentionné comme pianiste dans certaines revues) qui revient sur son passé.

Le père : immigré marocain, ouvrier en France, taciturne, son histoire s'éclaire via les cassettes.

Les sœurs, la famille, l'imam, les lieux qui incarnent l'histoire du père.

Centres d'intérêt

L'immigration, l'ouvrier, la mémoire ouvrière, le silence en famille, et aussi

une réflexion littéraire sur la voix (audio-cassettes), le récit fragmenté, la «quête» du fils.

L'écriture est sobre, émouvante, construite autour de la découverte et de la voix «disparue». Certains passages très descriptifs des lieux de travail ou de vie de l'immigration se mêlent à des moments d'introspection. Le récit est court (≈ 140-150 pages).

Le livre a été salué : il a notamment reçu le Grand Prix du Roman Métis 2024 pour son traitement du métissage et de la mémoire. Les critiques parlent d'un "texte très touchant sur la mémoire et la transmission".

Livre très touchant, en effet, très émouvant avec ce témoignage sur la vie des immigrés de la 1^o génération. De très beaux passages dans ce roman à lire.



Les bourgeoises

Astrid ELIARD

Astrid Éliard est une auteure française contemporaine et clermontoise, qui s'intéresse à la société, aux classes sociales, à la bourgeoisie actuelle. Elle a publié plusieurs recueils de nouvelles dont *Les bourgeoises*. Collabore au Figaro Littéraire

Le livre est un recueil de saynètes centrées sur des femmes appartenant à la bourgeoisie française contemporaine ou néo-bourgeoise : mères de famille qui comparent leurs nounous, parents qui revendiquent la mixité mais inscrivent leur enfant en privé, jeunes épouses investies dans la carrière de leur mari et craignant l'ennui... Autant de portraits hauts en couleur, parfois drôles, parfois piquants, toujours observateurs.

Thèmes

La classe bourgeoise, ses contradictions, ses habitudes, ses hypocrisies ; la condition féminine dans cette classe sociale ; l'ennui, l'ambition, les apparences ; la relation entre idéaux (mixité, égalité) et pratiques (école privée, domesticité) ; l'ironie sociale.

Personnages

Il n'y a pas un « héros » unique mais plusieurs femmes-personnages : une trentenaire mariée investie dans la carrière de son mari, une mère de famille comparant ses nounous, un couple néo-bobo qui se convertit au catholique pour l'école de leurs enfants... Ces personnages dessinent ensemble un tableau collectif.

Le recueil analyse la classe bourgeoise contemporaine, et plus largement pour une étude sociale à travers la littérature. On peut interroger le regard ironique de l'auteur, la représentation des femmes dans cette classe, l'écart entre discours et actes.

Le style est mordant, ironique, léger mais perspicace. Astrid Éliard observe les personnages sans mépris mais avec une certaine distance, ce qui permet au lecteur de sourire tout en réfléchissant.

La presse parle d'un « ouvrage réjouissant et corrosif » dans lequel l'auteur croque ses personnages avec vivacité. Le JDD Les critiques saluent son ton juste, son acuité d'observation, sa capacité à rendre attachants des personnages ridicules ou attachants.

Astrid Eliard est clermontoise, chroniqueuse à La Montagne (cf dimanche 9 novembre) .Son roman se lit avec grand plaisir, c'est léger, gentiment moqueur, divertissant, varié .De quoi passer un bon moment .



J

Jennie GODFREY

The list of suspicious

Jennie Godfrey est une auteure britannique originaire du W est Yorkshire, issue d'une famille d'ouvriers. Son premier roman publié, *The List of Suspicious Things*, s'inspire de son enfance dans le Yorkshire dans les années 1970.

Nous sommes donc dans le Yorkshire en 1979. Miv, douze ans, vit dans un quartier où sévit la peur des disparitions de femmes. Son père envisage de déménager, et Miv n'a pas l'intention de partir. Avec sa meilleure amie Sharon, elle dresse une liste — « la liste des choses suspectes » — pour tenter de comprendre ce qui se passe. Peu à peu, ce sont moins les disparitions que les secrets de la communauté, de la famille, de l'amitié, qui éclatent.

Thèmes

On y relève : l'enfance, la peur et l'innocence menacée ; la communauté et la famille, les non-dits et la reconstruction de la mémoire ; l'amitié entre filles, la découverte de soi et du monde adulte ; l'angoisse sociale, le secret et le malaise de l'ordinaire.

Personnages

Miv : narratrice, 12 ans, curieuse, déterminée à comprendre.

Sharon : son amie proche, complice, peut-être un peu plus consciente que Miv.

Le père, la mère de Miv, des voisins, habitants du quartier, suspects ou silencieux.

Ce roman intéressera ceux qui aiment les récits sur l'enfance, le passage à l'adolescence, les romans de communauté marquée par la peur. Utile

aussi pour étudier la voix narrative d'une jeune fille, comment l'innocence touche le réel.

Le style est accessible, tendre, mais avec un sous-texte grave. L'écriture adopte le point de vue de Miv, ce qui donne une certaine immédiateté. On relève une belle appropriation de l'époque (fin des années 70) et de l'ambiance sociale (Yorkshire, ouvriers, peurs).

Le roman a été bien accueilli : il a été numéro 1 des ventes au Royaume-Uni pour un premier roman, salué pour sa « fraîcheur et sa voix intéressante »

Ce livre est un hommage aux victimes, aux survivants, aux proches, il est ancré dans une réalité angoissante. Il nous plonge dans les années 70 , la fin est inattendue et bouleversante.



Akira MIZUBOYASHI

Suite inoubliable

Akira Mizubayashi est un écrivain japonais francophone au parcours singulier : né en 1951 au Japon, il est venu étudier et vivre en France, puis enseigner le français au Japon. Il écrit en français et se passionne pour la musique, la mémoire, le Japon et la France.

Pamina, jeune luthière franco-japonaise, travaille dans l'atelier parisien d'un grand luthier. On lui confie un violoncelle précieux (un Goffriller). En le démontant pour réparation, elle découvre une lettre cachée dans un tasseau. Cette lettre datée d'avril 1945 la conduit à remonter le fil d'une histoire d'amour, de guerre, de transmission. Elle sera l'héritière d'un destin brisé par la guerre, la musique étant le lien entre les générations.

Thèmes

La mémoire, l'héritage, la musique comme lien entre générations, la guerre et ses traumas, le Japon et la France, l'artisanat (lutherie) et la transmission. L'amour, le silence, la découverte de soi à travers l'objet (le violoncelle) et le passé.

Personnages

Pamina : jeune luthière, protagoniste contemporaine, franco-japonaise.

Hortense Schmidt : sa grand-mère, luthière au Japon pendant la guerre.

Le luthier parisien, les artisans, la lettre, les destinataires de l'histoire précédente.

Ce roman peut être particulièrement intéressant pour ceux qui aiment la littérature transfrontalière (Japon-France), le thème de la musique dans la fiction, la mémoire de la guerre et la transmission. C'est aussi un bon

objet pour étudier comment un auteur croise plusieurs temporalités (1945 / présent) et plusieurs géographies.

L'écriture est élégante, contemplative, mêlant sensibilité et précision. Le style privilégie la description, l'atmosphère, la musicalité des mots. On note une belle alliance entre le récit d'artisans (luthiers) et une quête personnelle. L'ambiance est souvent poétique.

Le roman a été salué comme une œuvre "magnifique" sur la musique et la mémoire. Il a reçu le Prix littéraire Guy Bedouelle et le Prix littéraire des musiciens en 2024.

Livre remarquable, plein de sensibilité, fortement imprégné de musique, de culture, de personnages attachants. C'est instructif et surtout on peut voir comme la culture peut être un moyen de s'opposer, de véhiculer des valeurs, en particulier la liberté . Le lecteur prend beaucoup de plaisir à lire cette œuvre de grande qualité .



Amélie NOTHOMB

Tant mieux

Amélie Nothomb est une romancière belgo-japonaise très connue dans la francophonie pour son style singulier, humaniste, souvent teinté d'humour et de bizarrerie. Elle a publié de nombreux romans depuis 1992, explorant fréquemment ses origines, son enfance, l'enfance en général et les dynamiques familiales.

Dans Tant mieux, son 34^e roman, l'autrice raconte la vie d'Adrienne (qui est en fait - ou évoque - sa mère) depuis l'enfance (4 ans en 1942 à Bruxelles où elle est confiée à une grand-mère cruelle) jusqu'à l'âge adulte. Adrienne se construit une devise « tant mieux » pour résister à la violence de l'enfance, à la cruauté de sa grand-mère et aux ambivalences de sa mère. Le récit mêle conte cruel, dimension autobiographique et hommage filial.

Thèmes

On y trouve : l'enfance traumatisée et la résilience (avec le mot-bouclier « tant mieux »), les rapports mère/fille et mère/sœur, la mémoire et la transmission, le retour au passé pour comprendre le présent, la dualité entre façade sociale et blessure intime, la figure maternelle complexe, la survie psychologique dans un environnement hostile.

Personnages

Adrienne : l'héroïne, petite fille puis adulte, dont on suit le parcours.

La « Bonne-maman de Gand » (la grand-mère maternelle) : figure autoritaire, malveillante, qui marque profondément Adrienne.

Astrid (la mère d'Adrienne) : femme blessée elle-même, complexe, ambivalente dans son affection.

D'autres personnages secondaires : la sœur de Adrienne, le père, l'environnement familial et social qui participent à l'histoire.

Ce roman intéressera ceux qui s'interrogent sur la filiation, le poids des non-dits, la psychologie de l'enfance, le féminin, ainsi que ceux qui aiment les récits mêlant fiction et mémoire personnelle. Il peut aussi convenir pour une étude littéraire sur une écriture de l'intime.

Le style est fluide, incisif, mêlant humour et gravité. L'écriture de Nothomb est marquée par sa capacité à rendre palpable une atmosphère (ici un huis-clos familial, une enfance en tension) tout en conservant une légèreté apparente. Le recours à la devise « tant mieux » comme leitmotiv crée une structure forte. Les critiques parlent d'un « conte cruel », d'un récit qui mêle symbolisme et réalisme.

Le roman est bien accueilli : on souligne son intensité émotionnelle, la justesse du portrait maternel, l'écriture maîtrisée. Certains lecteurs estiment qu'il s'agit d'un des plus intimes de Nothomb. Exemple : « Transformer la douleur en un récit vibrant d'humanité ».

En revanche, quelques critiques notent qu'il ne révolutionne pas l'œuvre de l'autrice, et que le style Nothomb reste reconnaissable.

Ce roman d'Amélie Nothomb ne peut que séduire ses fans et les autres lecteurs car sa plume est fluide, on y trouve de la poésie, du charme, de l'esprit. elle met l'humour au service de l'horrible , sa grand-mère en particulier . Elle aime ses parents imparfaits. Avec un style très personnel, elle raconte sa vie, les joies de l'amitié, sa petite sœur, sa vie amoureuse. Il faut reconnaître qu'elle a une vie incroyable qu'elle révèle dans chacun de ses romans, .Elle en publie un par an.(et elle en a plein en réserve, non publiés!)



Belva PLAIN

Les Farrel

Belva Plain est une romancière américaine née à New York. Elle publia plusieurs romans populaires (souvent sagas familiales) et s'est imposée comme une figure de la littérature grand public aux États-Unis.

Ce roman est une saga familiale qui s'étend de 1900 à nos jours, aux États-Unis, depuis la campagne du Connecticut jusqu'aux beaux quartiers de New York. Le patriarche, Enoch Farrel, médecin de campagne, se donne entièrement à son métier mais subira des drames. Son fils Martin se hisse dans la neurochirurgie mais sa vie sentimentale est compliquée (deux sœurs, une maîtresse, une épouse). Sa fille Claire, admirative, finira par choisir une autre voie que la sienne.

Thèmes

La transmission familiale, les ambitions et les renoncements ; le destin, les silences dans les familles, la vie américaine du XX^e siècle ; le métier, le devoir, les choix amoureux ; les rapports entre pères, fils, filles, et la liberté individuelle face à l'héritage sans oublier la médecine, qui tient une grande place dans ce roman fleuve.

Personnages

Enoch Farrel : médecin de campagne dévoué.

Martin Farrel : son fils, neurochirurgien, au destin brillant mais tumultueux.

Mary & Jessie : les deux sœurs amoureuses de Martin, l'une maîtresse, l'autre épouse, l'une handicapée, l'autre pas.

Claire Farrel : fille de Martin, admire son père mais fait d'autres choix que ceux qu'il préconise.

Cette saga séduira ceux qui aiment les familles sur plusieurs générations, les récits populaires, les trajectoires américaines. L'évolution sociale et familiale, le rôle des femmes, les ambitions professionnelles et la peinture des sentiments sont les thèmes dominants de cette histoire générationnelle..C'est aussi une réflexion sur la médecine et les médecins.

Le style est celui d'un roman grand public, fluide, narratif, avec peu d'expérimentations formelles mais très efficace pour raconter une histoire large. Il s'agit d'un récit épique familial, multipliant les personnages et les générations.

Le roman est considéré comme « mythique » dans la production de Belva Plain, souvent cité parmi ses œuvres phares. Comme œuvre grand public, il a su toucher un large lectorat, même s'il ne fait pas l'objet d'une « critique littéraire » très pointue.

De temps à autre, il est plaisant de se plonger dans une grande saga de plus de 700 pages, c'est le cas avec Les Farrel. L'histoire se déroule sur 3 générations, de 1900 à la

fin du XX^e siècle, les personnages sont intéressants, l'histoire, sans être originale, est racontée avec une certaine fluidité (on peut parfois sauter certaines pages), la médecine est le dénominateur commun des 3 principaux personnages...mais il y a aussi des histoires d'amour, des passions, des trahisons, c'est un roman riche en émotions qui se lit avec sympathie.



Jean TEULE

Crénon Baudelaire

Jean Teulé (1958-2022) est un romancier français reconnu pour ses récits souvent historiques, truculents, ancrés dans des personnages hors-norme, mêlant souvent humour noir, verve populaire et érudition.

Dans *Crénon, Baudelaire !*, Teulé dresse une biographie romancée et très libre de Charles Baudelaire (1821-1867), poète maudit. Il montre Baudelaire comme un artiste complexe, provocateur, "premier punk", cherchant à réunir «l'ignoble et le sublime». Le récit s'attache à différents épisodes - enfance, relation à sa mère, voyage, écriture des *Les Fleurs du Mal*, club de poètes, crise.

Thèmes

S'y trouvent : la création poétique, l'artiste en marge, la dualité génie/démon, la figure du poète maudit, la relation mère/fils, l'alcool, la drogue (opium), la révolte contre la société, la folie, le désir d'éternité.

Personnages

Charles Baudelaire : protagoniste, homme à contradictions, à la fois sublime et dévasté.

La mère de Baudelaire, le beau-père (le commandant Aupick, détesté par Charles), les amis poètes, les éditeurs, les femmes de sa vie.

Le contexte parisien, artistique, marchand, et l'élément maritime du voyage vers les Indes retiennent également l'attention.

Ce roman peut intéresser ceux qui aiment la vie des artistes, la poésie française, les récits biographiques non conventionnels, ou tout simplement une relecture très moderne d'une figure emblématique. Utile aussi pour

une réflexion sur le mythe de l'artiste et sur les procédés romanesques de la vie d'un poète.

Teulé adopte ici un style vif, truculent, parfois cru, mêlant érudition et verve populaire. Il n'hésite pas à choquer ou à surprendre, à détourner le personnage canonique pour le rendre vivant, multiple, faillible. L'écriture combine humour noir, ironie, voire provocation. Les critiques mentionnent que Teulé « détruit le mythe pour mieux l'appréhender ».

Le roman a reçu des échos positifs pour son audace, sa fraîcheur, sa truculence, la façon dont il réinvente la vie de Baudelaire. Mais on peut être dérouté par le ton radicalement libre et décalé, voire déjanté, vis-à-vis du mythe.

Baudelaire ne ressort pas grandi de cette biographie et apparaît sous un jour très dépréciatif : pervers, violent, odieux, drogué, capricieux. Il avait écrit à propos des Fleurs du mal « tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » En lisant Teulé, on patauge visiblement plus dans la boue que dans l'or d'une belle vie. Comme quoi, il faut bien distinguer l'auteur de son œuvre.

